

Claude Martin : *La diplomatie n'est pas un dîner de gala. Mémoires d'un ambassadeur. Paris-Pekin-Berlin ; Éditions de l'Aube, 2018 ; 952 pages*

Benoît d'Aboville

DANS **REVUE DÉFENSE NATIONALE 2018/8 N° 813** , PAGES 127 À 128
ÉDITIONS **COMITÉ D'ÉTUDES DE DÉFENSE NATIONALE**

ISSN 2105-7508

ISBN 9782919639793

DOI 10.3917/rdna.813.0127

Date de mise en ligne : 17/02/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-defense-nationale-2018-8-page-127?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Comité d'études de Défense Nationale.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



Claude Martin : ***La diplomatie n'est pas un dîner de gala. Mémoires d'un ambassadeur. Paris-Pékin-Berlin*** ; Éditions de l'Aube, 2018 ; 952 pages.

Très tôt épris de la Chine, de sa langue et de sa culture, Claude Martin achèvera en 2014 une longue et brillante carrière diplomatique comme Ambassadeur à Pékin puis à Berlin. Les souvenirs qu'il livre dans un ouvrage de plus de 900 pages (un second volume consacré à la période berlinoise est prévu) constituent à la fois le récit d'un itinéraire personnel, une fresque de la transformation de la Chine au cours des quarante dernières années et une longue enquête sur les avatars d'une politique française vis-à-vis de Pékin qui, tout en étant consciente des enjeux, accumule souvent erreurs et rendez-vous manqués.

L'auteur n'a pas voulu se limiter à publier des carnets diplomatiques et à livrer un témoignage des rencontres et événements qui marquent ses postes successifs au Quai d'Orsay, au cabinet du Ministre, à la Direction des affaires économiques, où se négocient alors à Bruxelles les premières politiques européennes, à la Direction d'Asie, où il s'implique en particulier dans la crise cambodgienne, puis à ses différents séjours à l'ambassade à Pékin.

Il analyse et, souvent, dénonce, les comportements des acteurs des jeux politiques et économiques qui font de la relation de Paris avec l'Asie tantôt un objet de fascination, notamment culturelle, et tantôt le théâtre d'incompréhensions politiques et d'erreurs diplomatiques et stratégiques.

Alors même qu'il contribue personnellement à faire accueillir en France nombre d'intellectuels et de créateurs chinois dissidents, réfugiés politiques après les événements de Tien an Men, il se montre particulièrement sévère vis-à-vis de l'exploitation personnelle que recherchent alors certains hommes politiques et de médias autour du thème des droits de l'homme. De même, ne cache-t-il pas sa colère contre les acteurs de la longue saga du contrat d'armement concernant des « frégates de Taïwan ». Il décrit les compromissions, reniements et multiples fausses promesses, auxquels se livrent les acteurs, dont il ne dissimule pas les noms. Cette affaire se révélera ruineuse pour le crédit de la France à Pékin et pour ses positions en Chine face à ses compétiteurs européens et américains.

De ce point de vue, les mémoires de Claude Martin constituent un témoignage de première importance sur la manière dont la France, qui bénéficiait aux yeux des autorités de Pékin du crédit d'avoir été la première à les reconnaître diplomatiquement, a partiellement gâché ses atouts entre 1970 et 1980.

L'ouvrage de Claude Martin montre également la difficulté de combiner le temps long de l'action diplomatique déployée sur le terrain, grâce à la multiplication des réseaux personnels, le développement des affinités culturelles et la compréhension en profondeur des évolutions socioculturelles du pays et celui, qui ressort du temps court, qui

voit les dirigeants dans la capitale soumis à toutes sortes d'urgences changeantes et de pressions médiatiques, politiques et électorales. La démonstration détaillée qui est faite de cette tension permanente, au cœur des diplomaties modernes, au moins dans les pays démocratiques, est d'autant plus convaincante qu'en l'occurrence il s'agit avec la Chine d'une relation que l'on voit au fil des pages devenir de plus en plus incontournable.

Mais l'auteur ne s'est pas contenté de relater les épisodes d'une riche carrière diplomatique. Son ouvrage est aussi un témoignage de sa passion pour la Chine, ses hommes et ses femmes, sa culture et ses paysages.

Quittant le plus souvent possible Pékin pour se rendre en province, y compris dans les régions les plus éloignées et alors encore peu accessibles, il décrit la diversité des villes et des régions visitées, et même souvent revisitées à différentes périodes de ses séjours en Chine. Il nous donne ainsi une vision privilégiée de l'évolution rapide et en profondeur du pays avec un recul historique inédit.

Pour le lecteur, c'est un plaisir supplémentaire de lire, après les portraits des hommes et des événements qui ont fait le pays d'aujourd'hui, de retrouver, à l'occasion de ces incursions dans la Chine profonde les témoignages d'une culture et de paysages demeurés toujours aussi fascinants.

En dépit de son titre, qui peut apparaître un peu trop limitatif (allusion à un propos de Mao Zedong sur la révolution), les mémoires de Claude Martin constituent un témoignage important sur l'accession de la Chine au rang de puissance mondiale en même temps qu'une invitation à revisiter la mutation en profondeur du pays.

Benoît d'Aboville



Nicolas Moinet : **Les Sentiers de la guerre économique n° 1 - L'École des nouveaux espions** ; VA Éditions, 2018 ; 192 pages.

Premier ouvrage d'une série consacrée à la guerre économique, *L'École des nouveaux espions* est tout à la fois une introduction générale à l'intelligence économique, le récit d'une aventure personnelle et un plaidoyer pour la diffusion d'une culture du renseignement économique dans les sphères publiques et privées françaises.

Pionnier de l'intelligence économique en France et enseignant à l'École de Guerre économique (EGE) fondée en 1997 (cette « école des nouveaux espions »), Nicolas Moinet décrit tout d'abord dans son essai la difficile genèse de cette discipline dans notre pays au tournant des années 1980-1990. À la faveur de la mondialisation économique et financière qui explose à partir de la fin de la guerre froide, c'est en effet toute une culture qu'il a fallu construire dans la dernière décennie du XX^e siècle. En se